

De quelques variantes culturelles de la perception de la vieillesse

PLAN :

A/ L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE DE LA VIEILLESSE	p 1
B/ DÉFINITIONS DE LA VIEILLESSE AILLEURS	p 4
B- 1- Qui est vieux, qui ne l'est pas ?	p 4
B- 2- systèmes classificatoires (variabilité biologique ou variabilité culturelle ?)	p 7
B- 3- systémie relationnelle	p 9
C/ RÔLES, FONCTIONS ET POUVOIR DES PERSONNES ÂGÉES	p 12
D/ ANALYSE DE TROIS CAS ASIATIQUES	p 14
D-1 Le <i>ie</i> Japonais	p 15
D-2 La piété filiale est-elle soluble dans la modernité en Corée ?	p 17
D-3 Le système Puyuma à Taïwan	p 18
E/ LA VIEILLESSE COMME MIROIR GROSSISSANT DE LA SOCIÉTÉ ?	p 19
F/ RÉSILIENCE DES PERSONNES ÂGÉES	p 22
EN GUISE DE CONCLUSION	p 23

INTRODUCTION : Quel est le contexte de cette réflexion ? Elle s'inscrit dans une démarche d'écologie sociale plus ample dont le sujet est le suivant : dans la perspective d'une crise éco-systémique grave et durable, quels seraient les fondements de la résilience écologique parmi les classes d'âge élevé ? Y sont discutées deux théories très en vogue en ce moment, celle du vieillissement de la population mondiale et celle de la possibilité d'une crise systémique majeure. L'un des aspects de l'accroissement démographique concerne la théorie du vieillissement de la population. Elle constitue un fait mondial, indiscutable et totalement inédit. Mais ses prémisses et son impact méritent d'être discutés, surtout si le vieillissement mondial est présenté comme une menace et un fléau ! Je crois utile au contraire de se demander si la situation ne pourrait pas être envisagée sous d'autres biais : quels facteurs culturels pourraient influencer (et moduler) la compréhension des impacts de la crise parmi les populations âgées ? Ces dernières ont-elles des atouts spécifiques pour y faire face ? Dans leur société respective, quelle part prendraient-elles dans la résolution de la crise ?

Je présente ci-dessous quelques exemples issus du collationnement de mes données anthropologiques. J'évoquerai quelques figurations de la vieillesse et les stéréotypes observables dans diverses aires culturelles. J'ai comparé les données actuelles avec ce que j'avais recueilli lors d'une recherche d'éthologie humaine effectuée en 1992 sur ce thème de la vieillesse comportementale¹. Les présupposés négatifs sur le vieillissement de la population existaient déjà dans la littérature spécialisée des années 70 et 80, présentant la vieillesse en termes de déclin programmé ! Ils ont contribué à nourrir des préjugés courants

¹ Un résumé de cet article est paru dans la revue « Écologie & éthologie humaines », Hors-Série N°3, Actes du Colloque de Clichy, Université Paris V René Descartes, 1994.

dans l'opinion qui n'ont fait que s'exacerber et se radicaliser sous la pression de l'évolution démographique. Aujourd'hui comme hier, les remèdes miracles proposés me laissent dubitative... Ainsi, je déplore particulièrement le fleurissement mondial de la Silver Economy dont les ramifications s'infiltrèrent jusque dans les couloirs ministériels et nos institutions étatiques. Elle véhicule l'assignation des âgés au modèle économique ambiant : qu'ils ne travaillent plus, soit, mais qu'au moins ils contribuent au travail des autres en consommant au maximum, des biens et des loisirs d'abord, puis des services dits 'à la personne' en tous genres, dont le coût va croissant sans que la qualité et l'empathie relationnelles suivent toujours !

Les éléments présentés ici à titre d'exemples sont fort partiels. Mais ils mettent en évidence les limites « essentialistes » du concept de vieillesse. D'autre part, ils permettent de souligner la combativité, les facultés adaptatives des personnes âgées et certaines forces de résilience qui leurs sont propres, qui ont été observées dans des circonstances de crise. À l'heure où la menace du vieillissement de la population mondiale est sonnée comme le tocsin, il est essentiel d'insister sur ces qualités positives afin d'offrir une vision plus équitable du « continent gris ».

A/ APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE SOCIALE : l'extrême variabilité des vieilleses à travers les sociétés

Il existe une abondance de textes et statistiques sur la démographie mondiale, faisant état du vieillissement de la population. Je m'emploierai à les critiquer sur un point, nodal à mes yeux, l'âge des cohortes considérées. Toutes démarrent à 60 ans, au mieux à 65, alors que l'entrée dans la vieillesse biologique recule progressivement dès que les conditions de vie s'améliorent. Les statistiques reposent sur la considération d'une vieillesse prétendument universelle, qui pêche par essentialisme, comme on l'a fait trop longtemps aussi pour LA maladie. Beaucoup d'autres l'ont déjà dit, le continent Vieillesse est composite et ses contours sont flous. Il ne se résume évidemment pas à sa seule définition temporelle. On peut l'aborder à travers une multitude de biais. Mais le plus souvent, la littérature qu'on lui consacre égrène les perles d'un triste chapelet : vécu du veuvage, pathologies du grand âge, traitement social dégradé des vieillards, phénomènes d'exclusion et d'isolement dont ils sont victimes... Pour faire court, la vision "occidentalo-centrée" de l'âge de la vieillesse ne donne pas envie d'y entrer ! La gérontologie sociale qui a fleuri aux É.-U. (années 40) avec le lancement des fonds de pension tient le plus souvent un discours assez misérabiliste. Le défaut originel est de développer des travaux sur un groupe humain mal défini regroupé dans une "classe d'âge" généraliste fictive, dont le seul point commun serait la dégringolade ! Il est significatif que le départ de ce triste marathon soit donné à l'âge couperet de la "retraite", un mot aussi positif que celui de rupture qu'on lui superpose en général. Le processus tautologique une fois amorcé se renforce de lui-même... La gérontologie sociale décline l'idée que les inégalités sociales construites tout au long de la vie se cristallisent à

l'âge de la vieillesse. L'analyse est souvent juste, mais est loin de résumer la situation. Car la littérature ethnographique abonde en récits sur la situation d'humains vieillissants à travers le monde n'offrant pas un tableau de pauvreté ni de décrépitude sociale et physique. Je m'efforcerai donc de battre quelque peu en brèche cette vision souvent monolithique et dévalorisée de la vieillesse en la montrant sous son jour plus combative.

Est-ce à dire que le phénomène vieillesse serait un avatar scientifique mal-identifié ? Recouvre-t-il une catégorie sociale vide de sens ? Bernard Arcand (anthropologue québécois) dans les années 80 avait déjà soulevé la question, dans une intervention remarquée à l'Université Laval, intitulée "La construction culturelle de la vieillesse." (cf. article publié dans la revue *Anthropologie et Sociétés*, vol. 6 no 3, 1982, pp. 7-23). Il écrit, par exemple, *"la gérontologie sociale existe précisément parce que l'on croit que les personnes âgées dans notre société partagent certaines caractéristiques au-delà de toutes ces distinctions qui les séparent."* Il faut reconnaître que le problème se corse dès qu'on souhaite dégager des principes ou des tendances. Ainsi, que dire de l'exemple que B. Arcand tire de Myerhoff (1978 : 156) : *"les Yahgan de la Terre de Feu, vivant dans un milieu naturel particulièrement rude et dont la technologie représente un extrême de simplicité, traitent leurs vieillards avec respect et vont même jusqu'à les porter sur leur dos lors des migrations, tandis que leurs voisins, les Ona, préfèrent les abandonner à une mort certaine. Ces deux populations habitent un même milieu naturel, se sont donné des technologies et des systèmes économiques identiques, des formes d'organisation socio-politiques comparables, et pourtant traitent les personnes âgées de façon radicalement différente. La « société primitive » est donc contradictoire et il ne peut y avoir de généralisation simpliste sur le vieillissement dans la société humaine."* Cela ne veut pas dire que chez les Ona, tous les vieux sont abandonnés systématiquement; certains oui, d'autres non, selon le contexte ! La culture n'explique donc pas tout...

La vieillesse, si elle existe, est au carrefour de faits biologiques, culturels et existentiels. C'est au croisement de deux sphères – l'intime et le social – que s'élabore le statut des personnes âgées. Dans toute société, sa définition s'accompagne de plus et de moins. Il peut être appréhendé tout à la fois sur un registre symbolique, le crédit et les honneurs accordés à ce statut, mais aussi au travers des échanges sociaux qui se développent avec les intéressés. Car, à tout âge, c'est bien à travers le processus dynamique de nos échanges que s'élabore sans cesse la place mouvante de chacun d'entre nous.

L'anthropologie s'intéresse au cycle de la vie humaine, met l'accent sur les remaniements de statut et de rôle au sein du groupe. Quel est l'apport de chaque âge au cycle des générations ? Là où le mot existe, ce qu'on appelle vieillesse nous dit-il quelque chose de particulier sur les rapports qu'entretiennent les générations dans telle société précise ? Par exemple, une fois les enfants élevés, qu'est-ce qui maintient le lien parents-enfants et pourquoi ? Les dernières étapes de vie se voient-elles investies d'une fonction particulière ? L'intérêt de ces travaux est de redonner leur place aux sociétés où on n'associe pas prioritairement la vieillesse à une réduction de l'autonomie fonctionnelle ou à des problèmes de santé. Elles démontrent que l'activité est souvent maintenue jusqu'au grand

âge, en fonction des aptitudes de chacun, et prouvent l'énergie déployée par les personnes âgées pour préserver leur rôle d'acteur social.

Pour clore cette partie, je rappelle la grille proposée par *Jacqueline Trincaz* [In *Personne âgée : quelles représentations sociales ? Hier et aujourd'hui* LIRTES EA 7313, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne, Créteil] Elle détaille quatre schèmes de valorisation ou dévalorisation dans le vieillir, quatre pôles positifs ou négatifs.

- *le positif de l'accumulation*. L'avancée en âge est un enrichissement de l'être (par exemple : Patriarches de la Bible) ;
- *le négatif de l'accumulation*. L'avancée en âge est une suite de chocs, d'épreuves qui engendrent le repli sur soi (Aristote) ;
- *le positif de la diminution*. L'avancée en âge affaiblit les passions, et mène vers une libération de l'être (Platon) ;
- *le négatif de la diminution*. L'avancée en âge est marquée par les pertes : pertes des capacités, des désirs..., et fait naître un sentiment dépressif (modèle dominant actuellement)...

J'utiliserai cette grille, non pas de façon diachronique, mais dynamique (comme l'entend le *yin* et le *yang*, avec ses deux pôles inséparables s'appelant mutuellement).

B/ Quelques définitions de la vieillesse, ailleurs...

Percevoir l'âge et définir la vieillesse ne va pas forcément de soi. La trajectoire suivie par nos corps est davantage conditionnée par notre environnement social que le biologisme ambiant ne le laisse croire. En Europe, le phénomène prend un tour nouveau à l'époque moderne, lorsque sont jetées les bases des États contemporains et d'une « police des âges » qui, en France par exemple, trouve son point d'ancrage institutionnel dans l'obligation faite au clergé d'enregistrer les baptêmes, les mariages et les décès (ordonnance de Villers-Cotterêts, 1539) et dans la possibilité de ranger les individus selon leur année de naissance (A. Percheron, R. Rémond, 1991).

B-1 Qui est vieux, qui ne l'est pas ?

La langue peut traduire des subtilités de sens, autant que des étapes biologiques.

Au Mali, dans les années 30, en pays Dogon, il était une figure célèbre, immortalisée par Marcel Griaule dans son ouvrage "Dieu d'eau", celle d'Ogotemméli. Il en dit : *Les lèvres épaisses parlaient la plus pure langue de Sanga. On ne voyait qu'elles. Elles seules vivaient. Les joues, les pommettes, le front, les paupières n'étaient qu'un seul et même ravage ; ils étaient plissés de cent rides qui leur donnaient un rictus douloureux, comme d'un visage inondé d'une trop grande lumière...et les yeux étaient morts.* Notez la symbolique des rides, les yeux rendus aveugles par la cataracte; malgré sa faiblesse, cet homme gardait en tête la connaissance suprême de l'entière cosmogonie dogon. Ce personnage est l'incarnation par excellence du vieillard *sachant*, du "vieux sage", l'informateur mythique que chaque ethnologue va désespérément rechercher sur le terrain. Louis-Vincent Thomas le confirmait

pour l'Afrique noire, en observant le prestige considérable dont jouissaient les vieux dans les 22 ethnies qu'il a pu étudier : une société de pure oralité a besoin de ses vieux, symbole de sa continuité en tant que mémoire du groupe et condition de sa reproduction. « *Expérience, disponibilité, éloquence, savoir, sagesse, voilà ce que justifie l'image idyllique que le Négro-africain se fait du vieillard.* » (L.-Vincent Thomas, *La vieillesse en Afrique Noire*, "Communications").

Concept aux origines non clairement déterminées, *babatchê* serait emprunté soit au Malinké, soit au Susu de la Guinée ou au Dioula, et dont la décomposition comme suit : « *baba* » ou le père, le vieux ; « *tché* » ou l'homme, *babatchê* signifie l'homme expérimenté ou mature, reflétant, dans la représentation populaire, l'image de l'homme économiquement pourvu, aisé et socialement généreux.

D'après Maurice Godelier, chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée, on ne peut être homme (*apmwélo*) que si l'on est marié et avec deux enfants ; l'homme devient vieux (*néi*) « *quand [il] a passé le stade de la pleine vitalité physique, celui du guerrier qui court et qui tue. [...] Il joue alors un rôle de plus en plus effacé dans la société, sauf si, dans sa vie, il a été un Grand guerrier ou un Grand chaman* ». D'après Virginie Vinel, chez les Moose du Burkina Faso, le passage à l'âge de « *vieille femme* » est le fruit de l'articulation entre phénomènes biologiques (retraite de la procréation) et sociaux (manquer de force pour les travaux collectifs). Chez les Wakonongo de Tanzanie, étudiés par Michael Singleton, le vieux (*mzee*) signifie celui qui a acquis suffisamment de savoirs ; c'est aussi un notable, un responsable. Ainsi, on peut être un jeune *mzee* (chronologiquement parlant).

Le statut de la personne âgée apparaît dans la langue, selon que l'on emploie un mot ou un autre. Ex au Burundi : dans la langue traditionnelle kirundi, on distingue entre *umutama* (un ancien) et *umusaza* (un vieux). *Umutama* est toujours connoté positivement : le terme met l'accent sur l'expérience, la sagesse et la filiation. Le chercheur se sentait "injuré" lorsqu'on l'appelait *umusaza* ! (in *Quelques notions générales sur...*- Philippe Antoine Dans *Idées économiques et sociales* 2009/3 (N° 157), pages 34 à 37)

Ainsi que l'écrivait L.-Vincent Thomas : « *Dans certaines sociétés, en vieillissant, on voit mieux et, par là même, on est mieux vu.* » Au Sénégal en pays wolof, la personne âgée est souvent célébrée à travers différentes expressions vernaculaires qui rappellent son importance. « *Mag bour la* » (la personne âgée mérite tous les honneurs), « *Kaddou mag tééré la* » (la parole de la personne âgée est sacrée, ou encore la personne âgée est le pilier de la société (« *mag matna bayyi ci réew* »).

Norbert Kpadonou, chercheur béninois qui a étudié la structure de la famille au Bénin, au Togo et au Burkina Faso, écrit : « *La personne âgée dans les sociétés africaines est, de façon générale, une institution. Elle est un guide pour la communauté, comme l'illustre le précepte qui veut "qu'un vieux qui est assis voit plus loin qu'un jeune qui est debout"*. Les anciens restent des piliers incontournables de la vie communautaire. « *L'expérience a toujours sa place. L'école n'apporte pas toujours le savoir-vivre et le savoir-être, ce sont toutes ces choses qui restent à apprendre des aînés.* » Toutes les personnes initiant des projets en Afrique le

savent et font le détour par les chefs coutumiers. Le développement ne peut pas se couper des racines...

À Taïwan, chez les aborigènes Puyuma fonctionne encore la répartition des hommes en quatre classes d'âge dans leur maison commune. Ces diverses maisons sont la manifestation résidentielle des 4 sous-groupes; ce système fonctionne comme des règles d'avancement dans divers échelons. La bascule vers le vieillissement commence vers 50 ans ; les plus anciens (60 ans et au-delà) sont parvenus à la plénitude de sa vie. Un *maidang* (*maidang* voulant dire ancien) a le statut de sage, position qu'il occupe jusqu'à sa mort. Il s'arrête de chasser, de guerroyer (chasseurs de têtes) et participe aux assemblées des anciens, prend une part active aux décisions concernant le village, exerce le pouvoir rituel. Il contrôle les ambitions guerrières et matrimoniales des jeunes. Il peut être choisi comme parrain. Ses prérogatives sont rituelles et cérémonielles. Ils bénéficiaient du respect des plus jeunes. Les femmes à partir de 50 ans entrent elles aussi dans une catégorie intermédiaire, liée à la ménopause, appelée « *en avoir aux oreilles* » (qui signifie, de fait, *avoir du poil aux oreilles*).

Symbolique des tâches réservées aux anciens Le tissage, métaphore de la vie et de l'entrelacement des générations et des mondes, est une activité hautement symbolique dans toutes les sociétés ; quand il n'est pas réservé à un sexe, il l'est à une classe d'âge (tels les vieux de l'île d'Okinawa, les vieux Wakonongo de Tanzanie et tant d'autres). Cette association symbolique permet de souligner qu'au-delà de ses caractéristiques biologiques, la vieillesse varie selon les lunettes culturelles à travers lesquelles on l'observe.

Des travaux consacrés sur la longévité au Japon et plus particulièrement ceux menés sur les centenaires d'Okinawa ont mis en avant des facteurs culturels intéressants. Ces recherches ont montré le rôle des modes de vie, de l'alimentation, mais aussi des activités socialement valorisées – tel le tissage traditionnel – comme facteurs pouvant contribuer à la longévité exceptionnelle de cette population. Comment ne pas penser à la patience infinie qu'il demande, ni évoquer le fil du temps qui se déroule sans fin ?

Vieillesse et fin de vie La transformation corporelle seule ne dit pas grand-chose de la vieillesse. N'oublions jamais combien les caractéristiques biologiques elles-mêmes sont soumises à une lecture culturelle qui, soit les magnifie soit les occulte ; des facteurs biologiques identiques peuvent générer une lecture différente d'une époque ou d'un espace à l'autre. Les civilisations reposant sur l'oralité et la coutume (associées au temps long des échanges sociaux) seront plus favorables aux vieillards : ils y joueront le rôle de conseillers, de cadres moraux et de mémoire collective. Mais des cultures prônant la rapidité, le progrès, la place laissée aux évolutions technologiques, l'élimination du sacré dans la politique, associés à la démythification de l'oralité, contribueront à mettre fin à une certaine prééminence gérontocratique. De même que la fragilité physique, même associée à la dextérité intellectuelle des vieux, sera pénalisée dans les sociétés les plus anarchiques ou reposant sur la loi du plus fort (ce fut le cas du monde mérovingien, paraît-il).

Il existe en Afrique des sociétés traditionnelles nomades qui ont mis en œuvre des pratiques visant à « hâter la mort » des vieillards, comme il est attesté chez certains groupes de Bushmen. Des pratiques d'abandon ou d'euthanasie assistée y sont signalées, en période de

disette et privation sévère. Des cas semblables ont été signalés sur l'île d'Hokkaido où le vieillard précipite lui-même sa fin (il se laisse geler sur place ou marche jusqu'à épuisement). Cette fin de vie est racontée dans *Narayama*, le roman de Shichirō Fukazawa qui a tant bouleversé l'occident en son heure. Le cas de la vieille mère se déroule en période de disette dans une ethnie paysanne très pauvre. Dans cette culture, avoir gardé toutes ses dents chez une personne âgée est un signe de voracité au détriment des plus jeunes ; se les casser, puis se retirer pour mourir sur la montagne, c'est se conformer à l'idéal de sacrifice et de renoncement prôné par le groupe. (*Voir l'idéal du bien vieillir en Asie*). (Cf. A holocultural analysis of old age, in *Comparative Social Research*. Georges Minois, dans son *Histoire de la vieillesse*, relate également plusieurs exemples de sociétés réputées primitives ayant recours à ce type de pratique : les Indiens Ojibwa du lac Winnipeg, proches des Iroquois, les Siriono de la forêt bolivienne, les peuplades du Grand Nord sibérien, etc. Dans certaines tribus en Afrique, le vieux est conduit ou disparaît de lui-même dans la brousse, dans un abri entouré d'épines afin de ne pas être dévoré par les prédateurs. Le cas d'abandon des vieillards fut attesté autrefois lui aussi chez les Inuit (Grand Nord). Ces pratiques doivent être regardées avec un œil non moralisateur, d'une part dans la mesure où elles sont le plus souvent associées à une situation économique ultra-précaire (nomadisme de subsistance). En période de famine notamment, le groupe peut prioriser les membres qui ont le plus de chance de survivre, au détriment des plus âgés. D'autre part, ces comportements s'insèrent souvent dans une conception de la mort vécue comme un passage vers un autre état ; ils ne signalent donc pas une forme de la maltraitance, comme nous pourrions être amenés à le penser. Ainsi les Indiens Mohave de la basse vallée du Colorado ont une idée de la vieillesse et de la mort selon laquelle le mort est celui qui a en quelque sorte « déserté » volontairement le monde des vivants. Alors que le vieux Mohave garde « l'image sociale d'un individu responsable et socialement utile » (cf. Georges Devereux, *Ethnopsychiatrie des Indiens Mohave*). Dans cette culture, il n'y a pas de concept culturel de détérioration, de folie ou de méchanceté sénile.

Les quelques exemples cités plus haut démontrant une distinction des rôles avec l'avancée en âge n'épuisent pas l'extrême variabilité des situations culturelles de la vieillesse à travers le monde puisque, selon Glascock A. P., & Feinman S. L., seulement 60% des sociétés traditionnelles auraient une définition de la vieillesse. Dans les autres sociétés, on ne cesse de rester un adulte jusqu'à sa mort. Les travaux de Bernard Arcand ont avancé ainsi que la société Cuiva (vivant dans les hautes plaines de Colombie) ne crée pas d'âge de la vieillesse : une fois sorti de l'enfance, l'individu demeure confondu à l'ensemble des adultes. La société veut ainsi éviter toute brisure du cycle de vie et traite les plus âgés comme si leur vieillesse n'existait pas. Il ajoute : "*Face à un processus biologique universel, une société peut soit se donner les moyens de créer un âge de la vieillesse et ainsi regrouper ses membres plus âgés, soit nier la particularité de leur vieillissement en se donnant les mécanismes pour éviter [qu'ils] ne se retrouvent au sein d'un groupe social homogène et distinct. L'une et l'autre solution sont des créations humaines, des constructions culturelles qui ne peuvent qu'être cohérentes avec l'ensemble social auquel elles appartiennent...*" ("La construction culturelle

de la vieillesse." Revue *Anthropologie et Sociétés*, vol. 6 No. 3, 1982) Dit autrement, certaines sociétés ne conçoivent pas la vieillesse comme un phénomène spécifique et ne produisent pas de traitement différencié des personnes âgées.

B-2 Les systèmes classificatoires

Quand elle est repérée, l'avancée en âge vieillesse peut s'insérer dans le système classificatoire, donnant leur sens opérationnel aux étapes de l'avancée en âge. Deux systèmes se font face :

- de nombreuses sociétés privilégient le système de générations (classe de filiation distinguant le rang du père (et de ses frères & sœurs) du rang du fils (et de ses frères & sœurs), système qui prend tout son sens dans l'organisation lignagère de la communauté; toutefois, une même génération peut être très étendue en âge, parfois jusqu'à quarante ans. (Attias, Donfut et Rosenmayr, 1994)

- D'autres sociétés privilégient le système de classes d'âge (qui regroupent eux aussi des individus d'âge fort variable); sans oublier son rôle prééminent de segmentation matrimoniale central dans le système de parenté, la classe d'âge est à usage politique. Ce système complète ou pondère l'effet du lignage. [Qu'il soit patri ou matrilineaire, tout lignage est en effet menacé par la dispersion de ses membres, et seul le recours à un principe complémentaire peut y remédier. Deux principes d'autorité sont en jeu : un principe collectif où l'autorité est aux mains d'une classe *ad hoc* et un principe héréditaire où le lignage assure la délégation de l'autorité.] Le phénomène de longévité et de grand vieillissement est connu dans les hautes terres d'Afrique orientale où les densités sont bien plus fortes que dans d'autres régions d'Afrique. Chez les Meru du Kenya : *"vers 50-55 ans, toujours avec sa classe, l'homme atteint l'échelon de "Père du pays". Parallèlement, son épouse, au sein de la classe conjointe des épouses, franchit un nouvel échelon et change de condition d'âge. En tant que Père du pays, l'homme devient responsable des affaires politiques. À l'Accompli, revient le privilège de consommer de la mirra (Catha edulis), arbuste dont l'écorce des jeunes rameaux, particulièrement riche en amphétamines, donne du tonus et de l'esprit à ces corps mûris et à ces têtes désormais faites. Après l'Accomplissement, existe cependant une dernière catégorie, qui jette une lumière singulièrement intéressante sur l'ensemble du parcours. Les ntindiri sont, mot à mot, «ceux qui attendent à ne rien faire», c'est-à-dire les individus dont l'existence se prolonge au-delà de 85 ans, jusqu'à 90-100 ans. N'étant plus capables de se déplacer, ils demeurent là, dans les enclos familiaux ; n'ayant plus de dents ni la force de subvenir à leurs besoins, ils sont nourris comme des enfants. La présence de ces grands vieillards est le signe que la longévité humaine est suffisamment marquée dans cette société pour avoir donné lieu à une catégorisation."* (Cf. Peatrik) La reproduction dynamique des classes d'âge et des générations repose sur un régime démographique particulier qui tend à limiter la présence de «sur-vieux» et de «sur-jeunes», exclus potentiels dont le nombre grandissant finirait par condamner rapidement le système politique. Elle présente deux caractéristiques originales : a) prendre de l'âge est un processus continu et prolongé ; à la naissance, l'individu est une ébauche d'être destiné à

grandir tout au long de sa vie et qui n'est accompli qu'à la dernière étape ; b) l'avancée en âge et le vieillissement sont découplés de la maturation et de la décrépitude physiques. Cet entrelacement de deux systèmes classificatoires est compliqué, mais fonctionne bien. Mieux peut-être que dans les sociétés qui découpent la vie en tranches d'âge historico-sociologique étroites, auxquelles sont prêtées des caractéristiques communes, réelles ou fantasmées : on parle chez nous de génération X, Y, Z... productrices de stéréotypes et qui ont tendance à s'ostraciser mutuellement !

On aurait pu citer des exemples néo-Guinéens ou australiens, mais je propose ici quelques cas africains et asiatiques : *"L'Afrique orientale utilise largement le critère de génération comme contrainte classificatoire. Certaines sociétés ouest-africaines l'utilisent, mais d'autres ont recours aux classes d'âge : ainsi le système adioukrou de Côte d'Ivoire utilise la règle de non-coexistence des classes homonymes, ou encore le dispositif des Bijogo de Guinée-Bissau qui n'ouvrent pas de nouvelle classe tant que toutes les femmes de la classe précédente n'ont pas été possédées par des morts non-initiés."* En Chine, d'après les règles de piété filiale qu'on développera plus bas, il était important de nourrir le lignage en assurant un descendant à ses parents ; il était donc fréquent de trouver des hommes de 35 ans au rang de grand-père... En bref, on peut dire avec Jacqueline Trincaz que : *"Les principes de classement des sujets, même les plus naturels comme les stigmates physiques et les propriétés biologiques, renvoient toujours à des fondements sociaux, justifiant le classement dans des catégories. Les critères de classement social (classes d'âge) n'ont pas leur origine dans la « nature », mais dans un travail de sélection des populations à visée socialisante."* (In *Personne âgée : quelles représentations sociales ? Hier et aujourd'hui*, LIRTES EA 7313, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne, Créteil)

Finalement, considérons donc que la réalité physiologique de la vieillesse se voile souvent derrière des caractéristiques propres aux classes d'âge ou aux générations et que la notion d'âge *stricto sensu* s'émousse. La vieillesse est une construction culturelle complexe qui en dit surtout beaucoup sur la société qui la produit ; elle raconte à sa façon sur quels modèles vit cette société.

B-3 – La systémie relationnelle

Il est donc utile de mettre ici l'accent sur la centralité du modèle familial qui, à mon sens, peut éclairer le sort réservé aux individus vieillissants.

Qui dit famille, dit systémie relationnelle. La famille répond à plusieurs objectifs ou fonctions. Dès les années 1970, Vern Bengston a proposé de voir la famille comme un modèle combinant six formes de solidarités : associative (activités réalisées en commun) ; affective (sentiments partagés) ; consensuelle (partage de valeurs, attitudes et/ou croyances) ; fonctionnelle (assistance, échanges de services) ; normative (rôle et obligations) et enfin, structurelle (taille de la famille et proximité géographique). (Bengston, Roberts R., *Intergenerational Solidarity in Aging Families: An Example of Formal Theory Construction*, *Journal of Marriage and the Family*, 53, 856-870, 1991.) [D'après Litwin H., *Social Networks and Well-being: A Comparison of Older People in*

Mediterranean and Non-Mediterranean Countries, *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 65B (5), 599-608, 2009]

Voici rapidement résumés quelques-uns des traits de structures familiales dont fait état la littérature anthropologique. Ils expliquent la position respective des parents et enfants et la place des femmes. Le système familial régit le fonctionnement de l'héritage des biens (terres) partagés ou non, et entraîne *de facto* un statut différent des parents âgés. De son côté, le système de résidence induit l'économie générale de la maison et les règles de proximité (qui vit avec qui, qui aide qui).

- *le système de la famille simple* (famille nucléaire à résidence temporaire bilocale), qui perdure dans quelques groupes faisant partie de sociétés peu développées économiquement. Dans le syst. nucléaire à résidence temporaire, les enfants travaillent avec les parents puis partent successivement cultiver ailleurs et se marient (adapté à la phase de défrichage de l'expansion de l'agriculture). Dans ce cas, statistiquement, le plus logique est que le plus jeune enfant soit encore là lorsque parents sont devenus vieux ; est-ce pour autant celui qui a vécu le plus longtemps auprès des parents ? Ce modèle veut-il signifier que se crée ainsi un lien particulier entre parents et dernier enfant ? Il hérite en tout cas de la tente ou de la terre. Mais ce modèle d'ultimogéniture n'est pas le plus répandu. Retenons aussi que dans le système de famille nucléaire, le statut de la femme est en général plus élevé que dans les autres formes de système familial (ce qui a une incidence sur le statut des femmes âgées).

- *La famille souche originelle* où, le père et les fils sont à égalité est apparue sans doute dans des zones agricoles denses ; avec le principe patrilinéaire, le père y prend un statut d'autorité particulier. (La famille souche favorise le principe de la transmission entre les générations (terres et biens accumulés). La transmission opère tant que l'unilinéarité est appliquée (par filles ou garçons, et par rang de naissance ou non). Cela a entraîné des règles variables selon qu'il y a primo, pluri ou ultimogéniture.

- *La famille communautaire* est un modèle de famille étendue ; il a débouché sur les règles de primogéniture (très répandu) et d'ultimogéniture. Il y aurait eu 3 étapes d'émergence de systèmes communautaires complexes : pôle Mésopotamie, pôle chinois, et indien du nord (primogéniture). On la trouve donc au Moyen-Orient d'abord, puis en Chine.

Tous ces critères classificatoires familiaux et les règles de patri/ matri localité ou patri/ matri linéarité permettent de comprendre ce qui se joue pour chaque sujet selon son système familial, son rang de naissance, et bien sûr son sexe. Ils disent à qui on est affilié, avec qui on réside, de qui on est redevable ou solidaire, qui on doit protéger... Le destin d'une femme et celui d'un homme sont différents dans le grand âge selon qu'ils vivent dans un couple polygame ou non, et pour une femme selon qu'elle appartient à la famille de son mari ou à la sienne. Ces traits façonnent les règles de vie des hommes et des femmes et ont bien sûr une influence sur le sort qui leur est réservé lorsqu'ils vieillissent, puisque la solidarité familiale et la prise en charge des âgés se jouent différemment selon le système dans lequel

on s'insère... Ainsi, trois modalités anciennes de structure familiale de base² coexistent en Europe, du nord au sud. De fait, on ne peut manquer de remarquer la prégnance de certaines stéréotypies culturelles par groupes de pays. Il semblerait qu'elles ont eu une certaine incidence sur les comportements d'accompagnement des âgés. Le modèle d'aide sociale apportée aux vieux parents (par exemple, le fait de les installer en maison de retraite ou non) connaît des applications diverses dans les pays du nord, de l'est et du sud de l'Europe, restés marqués par leurs modèles familiaux différents. Il semblerait (mais cela demanderait d'être analysé plus exhaustivement) que les liens familiaux intergénérationnels résistent ou s'expriment davantage dans certains pays du sud où le maintien dans la famille est valorisé et l'installation en établissement de retraite moins généralisé, en dépit de l'impact des mesures d'austérité qui frappent uniformément³ les divers pays.

² Allemagne, Norvège et Suède, Irlande, Écosse suivraient le modèle de famille souche patrilocale. Grèce et Nord Espagne, le modèle souche matrilocal. En France, coexiste 2 modèles : dans le Bassin Parisien, sans doute modèle *cycle alpha* ancien, avec dotation successive aux enfants et le dernier reste au foyer ; puis au 16/17^{èmes} siècles, les petits paysans ou artisans adoptent la famille nucléaire égalitaire avec bi-localité ; les parents partagent les biens entre enfants à égalité. Les parents devaient vendre leurs biens immeubles et meubles pour survivre. La France du Sud-ouest suivrait le modèle ibéro-occitan (famille souche patrilocale avec système d'aînesse absolue ; la Catalogne suit au contraire le modèle égalitaire de Castille). (D'après la thèse d'Emmanuel Todd, *L'origine des systèmes familiaux*)

³Étude portant sur l'observation dans 7 pays (Danemark, Allemagne, France, Espagne, Italie, Pologne, République tchèque) du lien entre tradition familialiste et développement de la proximité affective entre les personnes âgées et leurs confidents. L'hypothèse formulée est que les plus âgés et ceux présentant les conditions de santé les plus dégradées auront tendance à concentrer leurs réseaux sur les membres des sphères familiales proches, ainsi qu'à s'en sentir affectivement plus proches. Si les systèmes familiaux induisent en partie les systèmes politiques privilégiés, l'intensité des liens familiaux n'est pas le seul déterminant (Reher, 1998). Dans la lignée des études visant à établir des modèles de solidarité familiale, Ogg et Renaut (2005) proposent une typologie de treize pays européens (Norvège, Finlande, Danemark, Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, France, Espagne, Italie, Slovaquie, République tchèque, Pologne, Hongrie) en cinq groupes. Les deux premiers (pays nordiques et îles britanniques) ont comme point commun des liens familiaux faibles, mais se différencient par leurs modèles sociaux : le niveau de services publics est élevé pour les pays nordiques (Norvège, Finlande, Danemark) tandis que le modèle britannique est basé sur un principe d'assistance. Les pays d'Europe continentale (Allemagne, Autriche, France) constituent alors un troisième groupe qui se distingue des deux précédents par l'importance de la famille dans les systèmes de protection sociale ainsi qu'un sentiment familial toujours développé, et ce, malgré des liens familiaux également faibles. Seuls les pays d'Europe du Sud (Espagne, Italie) sont considérés – malgré de profonds changements sociaux – comme présentant des liens familiaux forts : les obligations familiales relatives à l'aide aux personnes âgées y sont toujours importantes et sources d'échanges entre générations. Ces pays constituent un quatrième groupe. Enfin, le cinquième et dernier groupe constitué des pays d'Europe de l'Est (Slovaquie, République tchèque, Pologne, Hongrie) apparaît comme difficilement classable en raison des transitions politiques, économiques, etc. qui s'y sont déroulées. Dès lors, des disparités économiques, culturelles (notamment religieuses), mais aussi politiques y sont encore notables. [Jim Ogg et Sylvie Renaut, « Soutien familial intergénérationnel dans l'Europe élargie"- Retraite et société, La Documentation française, 2005/3 No 46.] À rapprocher des travaux de Joëlle Gaymu, "Vieillir en Europe", in [Idées économiques et sociales 2009/3 \(N° 157\)](#).

Un des moyens d'analyser la résistance du modèle familial consiste à l'étudier par le biais du mode de résidence. Comment peut-on cerner le destin de la personne vieillissante à travers son mode de résidence ? On sait que l'éclatement résidentiel familial est en augmentation, y compris dans les pays à modèle traditionnel de cohabitation fort et qu'il frappe les personnes âgées dans de nombreux pays du monde. En Inde, on constate ainsi la transformation du système de la famille élargie traditionnelle en famille nucléaire. Là encore, les évolutions sont différentes pour les hommes et pour les femmes. C'est un sujet particulièrement complexe à synthétiser, car il fait intervenir de nombreux paramètres, dont les pandémies et les migrations. Les études dans le Tiers-monde montrent l'émergence du système de la famille conjugale en lien avec la modernité. " *On peut parler de "nouvelle famille étendue", une sorte de compromis entre le modèle patriarcal et le modèle nucléaire conjugal, mais dont la solidarité des membres demeure très forte.*" (Cf. *Structures familiales et structures sociales dans le tiers-monde*, Dominique Tabutin et Françoise Bartiaux, Université Catholique de Louvain, Belgique). Par comparaison, dans certains pays européens, on considère que plus de 40 % des femmes âgées de 65 ans et plus vivent seules aujourd'hui. En zones rurales en Afrique, du fait de la migration d'emploi des jeunes, de plus en plus de personnes âgées ne vivent plus avec leurs enfants. Mais des différences se perçoivent entre hommes et femmes. En Asie, d'énormes évolutions affectent la taille et la composition des familles⁴. Ceci a été accompagné de changements dans les relations intergénérationnelles dans presque tous les pays, mais plus particulièrement en Chine, au Japon, en République de Corée, à Singapour et en Thaïlande. On a souvent supposé que de solides liens familiaux se perpétueraient, mais seuls 20 % des ménages comprennent des personnes vivant dans des familles mixtes ou élargies... Bien que le nombre de générations vivant dans une même famille puisse avoir augmenté (effet mécanique de l'accroissement de la durée de vie), aujourd'hui ces générations sont plus susceptibles de vivre séparément que dans le passé. Dans de nombreux pays, la proportion des personnes âgées vivant seules augmente de façon spectaculaire.

Mais nombre de contre-exemples amènent à tempérer les conclusions qu'on pourrait en tirer trop hâtivement. En milieu rural gusii (sud-ouest du Kenya), on note la prédominance de ménages nucléaires et une forte proportion d'unités domestiques de la même famille indépendantes les unes des autres. La scission d'un ménage du fait du départ d'un fils ne signifie pas la rupture de relations, même économiques, entre le fils et ses parents. Le ménage du fils, ménage économiquement indépendant de celui du père, est toujours partie prenante d'un système d'échanges (par exemple, travail contre nourriture) plus large. À la fin de leur vie, qui s'occupe des parents âgés ? La prise en charge familiale des personnes âgées

⁴ Au Japon, la famille nucléaire (parents-enfants) est ainsi devenue le nouveau modèle familial. Dans les zones rurales (du fait du départ massif de jeunes), plus de la moitié des personnes âgées vivent seules ou avec leur seul conjoint. Les inégalités de vie des personnes âgées en zones urbaines et en zones rurales s'accroissent. On compte de nos jours 6 millions de personnes âgées isolées, dont 40% sont coupées de toutes relations sociales avec leur famille (s'il leur en reste) ou leurs voisins, soit une énorme augmentation entre 1985 et 2015 (?? de 600%). Avec comme conséquence l'émergence d'un phénomène nommé 'kodokushi', soit 'la mort dans la solitude', qui aurait touché 30 000 seniors en 2016.

perdure dans tous les cas d'organisation domestique. Dans le cas de résidence séparée, des systèmes de compensation sont mis en place (confiage des enfants, appoint de la parentèle élargie). Le sens des échanges est toutefois difficile à mesurer en cas d'hébergement (lorsqu'un parent âgé vit avec un jeune adulte, qui est à la charge de qui ?). Ainsi, même dans ce contexte changeant dû à la modernité, malgré tous les signes d'une autonomisation rapide et poussée des jeunes, les parents âgés ne sont pas pour autant délaissés et le réseau familial continue à fonctionner et à soutenir ceux qui en ont besoin. Ainsi, au Mali : la cour commune n'abrite plus la famille élargie comme autrefois, mais les apports de nombreux collatéraux compensent le départ des enfants et jouent un rôle économique certain (aide aux travaux ménagers et soins aux âgés). Le maintien d'un contact préférentiel reste articulé autour du pivot familial, tant à Bamako qu'en campagne, même si les résidences familiales traditionnelles se sont éparpillées à la suite de la modernité économique (emploi).

C/ RÔLES, FONCTIONS ET POUVOIR DES PERSONNES ÂGÉES

Une affaire de statut Sans vouloir brosser d'elle un tableau lénifiant ou complaisant, la vieillesse n'est pas toujours synonyme de pertes, ainsi que l'ont montré Maurice Godelier, Louis-Vincent Thomas ou encore Mickael Singleton dans plusieurs sociétés. La vieillesse peut être marquée par l'acquisition de savoirs et par le maintien ou l'acquisition de pouvoir. De quel pouvoir parle-t-on ? De pouvoir économique, par droit de propriété ou contrôle des moyens de production, de pouvoir politique, de parole, éducatif, religieux, initiatique, cérémoniel ou autre. La littérature ethnographique montre à l'envi que les vieillards, comme les adultes plus jeunes, détiennent des formes de pouvoir et les préservent tant qu'ils le peuvent en s'adaptant à leur état physiologique.

Très étudié en socio-démographie mondiale, le statut de chef de ménage sera sommairement cité ici, car sa déclinaison est ambiguë dans le cas des générations âgées. On peut dire que, loin de vivre une perte de fonction familiale, de nombreux seniors acquièrent même un statut renforcé. Prenons l'exemple de l'Ouganda, où une femme sur deux est chef de ménage. Toutefois, ce statut a son sérieux revers de médaille, car il est source de difficultés financières lourdes lorsque les revenus de la solidarité familiale manquent. Ce statut indépendant résulte en partie des conséquences du sida, puisque de nombreuses personnes âgées n'ont plus de descendant direct pour les accueillir. En Zambie " *avec une génération manquante en raison de migrations internes et de l'impact du Sida, 30 % des femmes âgées sont à la tête de ménages dans lesquels elles ont la responsabilité d'au moins un petit-fils/une petite-fille* " (rapport de l'OMS). Traditionnellement le chef de famille le plus âgé est reconnu comme l'autorité morale ou le « kilifa » de la concession. Les attentes vis-à-vis de la fonction de chef de ménage demeurent, car le chef de ménage se confond avec lui. Au Sénégal, cette proportion est bien moindre (15,6 %). On note un différentiel marqué entre le milieu urbain et les campagnes, où le modèle de dépendance féminine traditionnelle subsiste davantage. Du côté des hommes âgés, la plupart sont désignés comme chef de ménage, c'est le cas de 84 % d'entre eux au Sénégal et de 89 % en Ouganda.

À quoi la vieillesse peut-elle être dédiée ?

○ À la suite de Pierre Bourdieu qui avait souligné la symbolique du temps dans le cycle de vie, on a largement dépeint la vieillesse comme un temps qualitatif et sacré de "*régénération des contacts avec le divin*". La temporalité de la vieillesse serait celle de la préparation à la mort ou au rapport avec Dieu. Pour les personnes âgées, toute la relation au futur est orientée par le souci d'entrer en « collaboration avec Dieu ». La vie active, « dans le monde », est relativement bannie et le retour à la religiosité encouragé ; la vieillesse serait assimilée à une période de recueillement, voire d'ascèse. La religiosité des anciens prend la forme de participation à des causeries de mosquée ou d'église, les visites aux malades, les pèlerinages aux lieux saints de l'islam et du christianisme. Mais nombre d'études démontrent comment les parents âgés s'appuient sur le réseau familial et utilisent les capitaux économiques et sociaux de l'entourage pour assurer le coût de leur engagement religieux ou cérémoniel (qu'il soit celui de la classe d'âge ou du groupe initiatique). L'investissement financier familial qu'exige, par exemple, le pèlerinage auprès de Saints ou à la Mecque n'est pas négligeable. Il assure en retour un statut de "sage" (*hadj, hadja*) à celui ou celle qui peut l'accomplir et le bienfait rejaillit sur la famille. Tout en confortant son statut, n'est-ce pas une manière subtile de s'inscrire encore davantage dans l'ordre de la communauté ?

○ L'investissement dans un rôle éducatif est également primordial. Le principe de 'seniorité', souvent évoqué pour l'aire africaine, reposant sur le rapport privilégié des aînés aux ancêtres, assure aux anciens le privilège de la transmission coutumière religieuse ou de l'éducation des jeunes générations. « *L'ancestralisation permet aux aînés de s'accorder un pouvoir en parlant au nom des aïeux, ceux-ci étant la source de la loi et de la normativité des sociétés coutumières* », selon Pierre-Joseph Laurent (Laboratoire d'anthropologie prospective de l'université catholique de Louvain). Les femmes se chargent de l'enseignement de tout ce qui touche à la procréation et à la tenue du foyer, les hommes du champ politique et juridique. Ainsi, dans la société Malgache, cette transmission concerne à la fois « *les bonnes coutumes héritées des ancêtres* » et la « *transmission des techniques* ». Dans les sociétés initiatiques et les confréries, les aînés hommes et femmes ont la charge de l'initiation des plus jeunes.

Les personnes âgées ont donc un pouvoir de parole : au Bénin, les tantes -surtout s'il s'agit d'une tante paternelle- ont un rôle très important dans la famille. Elles détiennent le monopole de certains discours, dont les prières funèbres. Leur parole fait autorité ; elle peut apporter bénédiction ou malheur.

De même au Bénin, comme dans la majorité de sociétés traditionnelles, les anciens ont en principe la haute main sur l'organisation des mariages. Ce sont les aînés qui sanctionnent les unions en respect des traditions lignagères.

Chez les bushmen Sans 'Ju/'hoansi' du Botswana, les personnes âgées ont un rôle de "guide" de bonnes relations sociales : elles peuvent fixer où chacun se place dans le système de parenté, et peut donc parler avec qui et sous quelle modalité (à plaisanterie ou non). (Cf.

Harriet Rosenberg: *Complaint Discourse, Aging and Caregiving among the Ju/'hoansi of Botswana*).

- L'autre fonction sur laquelle je souhaite insister concerne la redistribution des biens sous forme de dette lignagère ou intergénérationnelle. Il existe un flux de dons de la part des parents âgés vers les enfants ou les proches, destiné au maintien des interactions sociales et familiales. L'argent récolté auprès des enfants (souvent les aînés en migration) ou collecté grâce aux travaux d'artisanat ou le commerce informel sera alloué à des dettes contractées lors d'alliances familiales anciennes (dans la belle-famille, par exemple) ou à de nouveaux dons à l'occasion de mariages. L'âge venant, la question fondamentale pour chaque personne reste toujours "comment faire circuler les biens" pour le maintien des relations lignagères et sociales (préservées dans leur verticalité et horizontalité). Il s'agit d'assurer le maintien de son propre statut, tout autant que de subvenir à ses besoins du quotidien. Sauf lorsqu'elles sont dans le plus complet dénuement et isolées, les personnes âgées sont toujours parties prenantes d'un système social dans lequel elles reçoivent et donnent. Pour être correctement évalué, ce flux nécessite d'être analysé dans une perspective temporelle et sur au moins trois générations (Attias-Donfut, 2000). C'est dire que l'implication des personnes âgées comme pourvoyeurs de biens perdure le plus souvent relativement longtemps dans la vieillesse dans nombre de sociétés.

En bref, à regarder les faits à travers le monde où les systèmes de retraite sont peu développés, le temps de la vieillesse apparaît plus riche et diversifié dans ses fonctions qu'un simple temps de 'retirement'. Au contraire, tant qu'ils le peuvent, les âgés maintiennent leurs rôles et leurs fonctions en les faisant évoluer. Ils travaillent le plus longtemps possible dans les champs ou à la maison et se livrent au travail informel (y compris en appoint de leur éventuelle retraite).

D/ TROIS CAS PARTICULIERS EN ASIE

Une autre façon d'aborder le continent Vieillesse consiste à interroger les présupposés et stéréotypes à son sujet. On sait que l'aire asiatique est marquée par un système rigoureux et complexe de hiérarchie et d'obéissance, regroupé sous le concept de piété filiale. L'idée que les modèles familiaux résistent mieux à la modernité dans les pays de fortes traditions tient-elle la route ? On a longtemps supposé que les cultures asiatiques nourrissent des perceptions plus positives du vieillissement en raison, principalement, des valeurs confucianistes : respect des plus âgés, hiérarchie et structuration forte des relations interpersonnelles et culture collectiviste. Les rôles attribués aux aînés seraient plus valorisés et valorisants. Ces derniers seraient, en outre, plus estimés et mieux intégrés au sein des contextes familiaux et sociaux, qui les considéreraient avec davantage de respect. (Tan, Zhang, & Fan, 2004 ; Yun & Lachman, 2006). Pourtant, la Chine ou le Japon montrent que les modes de vie traditionnels multi-générationnels, sont en régression. Arrêtons-nous un instant sur l'analyse de trois cas asiatiques contemporains différents. Les deux premiers

montreront l'évolution des formes de piété filiale au Japon et en Corée du Sud. L'autre mettra en scène un modèle alternatif, présent parmi l'un des groupes aborigènes austronésiens vivant à Taïwan aux prises avec le groupe chinois des Han, lui-même aux prises avec l'évolution affectant son système de piété filiale.

D-1 Le *ie* japonais

Le cas du Japon est omniprésent dans la littérature gérontologique. Son modèle familial est celui de la famille souche patrilocale pure, comme celui des Pyrénées. Il constitue l'un des exemples de type familial parmi les plus connus, les plus anciens et les plus purs dans le monde. Il porte un nom de *ie* (la maison, le foyer ou la famille dans sa globalité et sans limites temporelle). Dans une tradition commune à la Chine et au Japon, l'*ie* est conçu « comme un lieu de médiation entre les humains et certaines divinités ». L'unité familiale entre le passé et le futur, englobant les membres actuels, mais aussi les membres décédés et même ceux qui ne sont pas encore nés. Le concept de l'*ie* est fortement lié à une dimension de reconnaissance sociale. Bien plus que les individus qui le composent, l'ensemble de l'*ie*, dans sa totalité passée comme future, est important pour ses membres⁵. Jusqu'en 1945, l'*ie* était l'unité de base de la loi japonaise. Les parents âgés vivaient chez leur fils aîné qui héritait des biens familiaux tandis que sa femme, qui à son mariage abandonnait sa famille pour intégrer celle de son époux, prenait soin de ses beaux-parents. Le système du *ie* a été aboli au Japon en 1947. Les évolutions économiques ont bouleversé bien des traditions : la famille nucléaire (parents-enfants) est ainsi devenue le nouveau modèle familial. Les couples deviennent réticents à devoir s'occuper de leurs parents/beaux-parents. Cependant, notons que de nombreuses familles continuent de prendre soin de leurs anciens à l'extérieur des métropoles.⁶

En Asie, le fonctionnement socio-émotionnel était réputé faire une place de choix à la position sociale des aînés. De manière générale, les Asiatiques évaluent de façon plus positive qu'en Occident le domaine social et émotionnel de la personne âgée, en lien avec la culture confucianiste, qui impose le dévouement filial et le respect du plus âgé. Mais *"dans toute la région, beaucoup d'auteurs estiment que les symboles traditionnels, tels que la piété*

⁵ Cette conception du foyer se retrouvait également en Chine. La piété filiale (*xiaoshun*, du caractère *Xiao*) implique un ensemble complexe de relations et de devoirs affectifs réciproques entre parent et enfant. Elle était au cœur de l'éthique de rôle confucéenne : respect, obéissance, loyauté et soutien concret en sont les éléments essentiels. Au-delà des générations connexes, elle englobe la vénération des ancêtres ; un ensemble de rites quotidiens et annuels y est attaché (dont le culte sur l'autel des ancêtres et l'entretien des tombes). Le culte des anciens panache l'influence du confucianisme, renforcé par celle du culte Shinto (centré sur nature et pureté) et celle du bouddhisme qui y a introduit le cycle conceptuel de la mort apprivoisée.

⁶ « *Le faible taux de natalité japonais fait qu'aujourd'hui plus d'un quart de la population nipponne a plus de 65 ans. C'est également au Japon qu'on trouve un des plus grands nombres de centenaires. Un vieillissement de la population qui n'est pas sans poser de nombreux problèmes... il en est un pour le moins incongru : la délinquance volontaire chez certains seniors. Car si la délinquance juvénile est pratiquement inexistante au Japon, celle des seniors de plus de 65 ans ne cesse d'augmenter : en 2015, elle a pour la première fois dépassée celle des jeunes entre 14 et 19 ans. En prison, les détenus de plus de 60 ans représentent 20% de la population carcérale. Le pire, c'est qu'il s'agit d'une situation recherchée par certains de ces « délinquants » du troisième âge qui, en dépit de la privation de liberté, préfèrent vivre en prison que de subir la pauvreté, celle-ci apportant la solution à leurs problèmes.* » Article de *Japanization*, mars 2018

filiale, ont été affaiblis ou sont en constante évolution. Les tensions augmentent dans de nombreux pays à mesure que les jeunes générations sentent avoir moins de raisons, et moins la capacité de remplir leurs devoirs filiaux". (Boduroglu, Yoon et coll., 2006)

D-2 la piété filiale est-elle soluble dans la modernité en Corée ?

La Corée vit un phénomène majeur : le vieillissement accéléré de sa population. Elle passera le seuil de population vieillie (soit > à 30%) à l'horizon 2040, où un tiers de la population aura plus de 65 ans. Le pays, l'un des plus pauvres du monde au milieu des années 1950, est passé en 70 ans au rang de puissance mondiale développée jusque dans les domaines de haute technologie. À cet égard, il est intéressant de voir quels impacts ont eu ses mutations rapides sur les modèles familiaux.

La société coréenne repose sur le pur modèle de la famille souche patrilocale inégalitaire (monogame) -comme au Japon- où la norme de patrilocalité et de patrilinéarité caractérise la primauté du lien filial consanguin par rapport au lien conjugal. Le couple du fils aîné est l'emblème de cette tradition : héritage transmis à l'aîné (plutôt garçon) et co-résidence avec les parents. S'il n'y a pas d'héritier garçon, on choisit préférentiellement pour héritier non pas la fille, mais un neveu (fils du frère) qu'on adopte. En Corée, ces valeurs familiales traditionnelles sont d'autant plus enracinées qu'elles ont été véhiculées par les gouvernements successifs tant pendant la colonisation japonaise que pendant la rapide modernisation économique, facilitée au sein d'un régime militaire autoritaire.

La pénétration du concept de piété filiale⁷ (*hyo*) fut marquante en Corée où le confucianisme fut adopté en 371 sous le royaume de Koguryo. Ses traits y sont presque identiques à celui de la Chine.

La division hiérarchique générationnelle demeure très structurante de la société coréenne contemporaine hyper compétitive, ce qui se traduit par une moyenne d'âge particulièrement élevée dans les postes à responsabilité : on insiste sur des variables relationnelles comme l'obtention d'un soutien social, l'étroitesse des relations familiales, le développement de relations interpersonnelles, etc. Le modèle a comme corollaire celui du « vieillissement coréen réussi » : ne pas devenir un fardeau pour les autres, remplir son rôle d'adulte et de parents, bien mourir [sans complications], se contrôler...

Historiquement et culturellement, les personnes âgées ont été prises en charge par les femmes, celles qui font vivre la tradition (l'épouse du fils aîné prépare les repas des rituels et sert ses beaux-parents). Mais un phénomène d'acculturation peut se lire à travers la

⁷ Le concept s'inspire du terme *hal-bok* qui signifie littéralement « s'étriper », i.e. offrir sa chair à ses parents malades pour les aider à guérir. Le fils doit faire construire des sanctuaires et stupas et assurer les cérémonies pour les parents morts. On signale la coutume ancienne du *no-myo* : rester dans une cabane deux ans pour porter le deuil. À l'époque de Koryo (Xème s.), certains rois sont morts de chagrin à la mort de leur père. Il existait un Bureau de piété filiale et de l'intégrité, le *Hyo-ryom-kwa*, qui tentait de répandre les règles de piété dans le peuple. Des jours de congés sont donnés pour honorer les parents. Un code pénal très répressif s'appliquait en cas de manquements pouvant aller jusqu'à la décapitation.

dégradation des aides intergénérationnelles et les signes de pauvreté croissante chez les seniors. Même si la pratique des rituels funéraires, dont le *Jesa*, se maintient fortement, elle deviendrait plus stéréotypée. La négligence à l'égard des parents a tendance à s'accroître. La proportion de personnes âgées vivant seules ou avec leur seul conjoint a fortement augmenté, signe que la tradition de soutien familial s'affaiblit. L'envoi de rétributions financières et le paiement des soins tendent à remplacer la prestation directe de soins personnels. (Sharps, Price-Sharps, & Hanson, 1998). Quels sont les acteurs de ce changement ? Les femmes âgées attachées à leur foyer sont des agents d'immobilisme et tentent de maintenir les liens hiérarchiques traditionnels qu'elles ont connus (dévouement au mari/père et primauté à l'éducation des enfants). L'épicentre actif du changement familial contemporain est donc tenu par les femmes jeunes, qui renâclent à assurer leur rôle de piété filiale envers leur belle-famille. Cette évolution s'accompagne d'un changement progressif de représentations concernant les personnes âgées. Les études d'Hartwood (Hartwood et coll., 1996), de Barak et coll. (2001), de Boduroglu, Yoon et coll. (2006) et de Zhou (2007) ont révélé que les jeunes Coréens du Sud entretiennent des schémas négatifs envers les personnes âgées (aspect physique et moral moins attractif). *"Les jeunes adultes de ces cultures présentent un comportement ambivalent : à l'extérieur il semble conforme aux diktats culturels de profond respect et de don de soi, mais les schémas de pensées internes sont plus nuancés et moins lisses que la façade exigée par les conventions sociales."* Donc, si les normes mentales d'obligations filiales semblent encore stables, leur expression moderne engage de moins en moins la personne.

Comment la solidarité intergénérationnelle résiste-t-elle dans les faits ? Les périodes de cohabitation intergénérationnelle sont de moins en moins nombreuses. Le taux de pauvreté coréen des plus de 65 ans (48.5 %) est le plus élevé parmi les pays de l'OCDE. La pauvreté touche les femmes plus que les hommes, principalement parce qu'elles travaillent moins en raison de la persistance d'une idéologie de genre dans la société. Comme les femmes âgées demeurent une source importante de soins pour leurs enfants et leurs petits-enfants, cette inégalité de genre s'auto-entretient toujours. Les difficultés économiques accroissent le sentiment de honte et de culpabilité, ce qui favorise les comportements suicidaires des âgés⁸.

D-2 Le système Puyuma à Taïwan

Anciennement île de Formose, Taïwan est devenue totalement s/s aire culturelle chinoise. La population taïwanaise est constituée de 98 % de Chinois Han⁹ et de 2 % d'Austronésiens, encore appelés "aborigènes », répartis en 14 ethnies de taille variable.

⁸ Il concerne les personnes âgées - surtout les hommes pauvres de plus de 80 ans (les agriculteurs âgés)

⁹ Au 17^{ème} s. La conquête chinoise a introduit à Formose la patrilocalité et le système communautaire, mais on trouve des reliquats de matrilocité et de droits d'aïnesse. La Chine, prototype du système familial communautaire, était originellement un système souche, sans doute majoritairement patrilocal. Il se caractérise par l'importance de l'épouse principale et du fils héritier de ce couple. Le Confucianisme est d'ailleurs une idéologie typiquement souche (avec l'accent mis sur la hiérarchie). Mais le système a conservé 20 à 30% de traces de matrilinearité. (D'ailleurs, en Chine le système du *Hukou* était transmis par la lignée maternelle : toute la population était assignée à un statut d'enregistrement binaire, "rural" ou "urbain". Les nouveau-nés étaient enregistrés dans le lieu de résidence permanente de la mère, même s'ils se trouvaient en réalité dans un autre endroit.)

On distingue quelques traits familiaux communs aux groupes aborigènes¹⁰ (regroupés au centre et à l'est de l'île dans les montagnes) qui ont résisté davantage à l'invasion du modèle culturel familial chinois que l'on retrouve massivement à l'ouest. Les jeunes s'exilent vers les villes et les personnes plus âgées (hommes ou femmes) se louent à la journée aux Taïwanais et attendent les mandats des enfants émigrés.

Le système de classes d'âge Puyuma suit le modèle du parrain-filleul : le processus consiste à devenir un « ancien » et un « parrain ». Parvenu au statut d'ancien, on peut alors établir une relation de parrain-filleul, et jouir du pouvoir, des privilèges et des services rendus par le filleul qui s'y rattachent. Bien que non appliqué au père généalogique, le modèle formosien du parrain-filleul, est calqué sur le modèle de filiation généalogique ; il conforte une hiérarchie complexe de statuts, autant que le modèle chinois de hiérarchie confucéenne et garantit donc le statut des anciens. En l'absence d'une chefferie forte, ce système légitime l'autorité des aînés et assure leur bien-être. Il unit l'ensemble de la communauté autour d'objectifs communs, dont la tenue d'un vaste cycle cérémoniel ayant pour but la régénération périodique du groupe.

Comme les autres groupes indigènes, le système Puyuma s'est trouvé marginalisé du fait de l'hyper-présence démographique des Taïwanais d'origine Han. Du fait des ruptures qui leur ont été imposées et d'une pression assimilationniste très forte émanant de l'extérieur, les Puyuma ont procédé à une « patrilinéarisation » de leur système de maisons souches. S'il reste peu important en nombre, le groupe Puyuma milite activement à maintenir vivants les rites liés à l'organisation de leurs classes d'âge (dont ceux liés au parrainage), dans lesquelles les individus sont soudés et qui structurent la vie du village et la vie politique. Sous la pression démographique croissante des Han, la modernisation socio-économique du pays et l'exode des jeunes, quelle sera l'évolution ultérieure des groupes « aborigènes » et de leurs systèmes familiaux ? Ces villages constituent un attrait touristique indéniable, mais leur avenir reste incertain.

E/ LA VIEILLESSE COMME MIROIR GROSSISSANT DE LA SOCIÉTÉ

Pour infléchir notre propre regard sur la vieillesse ou faire bouger ses lignes, j'évoquerai brièvement la question de l'impact des stéréotypes qui la concernent. Ils jouent un rôle non négligeable dans ce qui est appelé *la fabrique du consentement*. (Je vous renvoie à la tenue du Grand débat national, au rapport Libault, etc.)

¹⁰ Une brève description démontre que l'île abrite toujours des modèles culturels familiaux variés. Un principe commun de primogéniture (sexe indifférent) était appliqué dans ces groupes uniquement pour les rituels, la fonction de chef, la maison, mais pas pour l'agriculture. Le modèle original était sans doute nucléaire et bilocal, encore bien représenté dans le groupe des Puyuma (côte sud-est, *i.e.* la plus éloignée de la Chine). Dans la société Puyuma, la filiation est indifférenciée, mais on note une préférence de résidence plutôt uxori locale. En général, la fille aînée hérite de la maison et des biens (loge ses cadettes et cadets ainsi que leurs familles). Le second groupe en importance, les Paiwan, sont de famille souche bilocale ; le groupe numériquement le plus important, les Amis, sont communautaires matrilocaux (adoption variée du système chinois). Les Bunum (3^{ème} groupe en nombre), au centre de l'île, sont de stricte patrilocalité (hyper-conformisme du modèle).

Le danger du stéréotype est double : en s'attribuant à soi-même les caractéristiques que nous accordent les autres, on tend à se conformer dans cette caractérisation. Pour reprendre les mots de Daniel Lagache, « *le Moi-sujet a tendance à se confondre avec le Moi-objet, avec son corps propre, son nom, son histoire, ses qualifications, ses rôles, ses prétentions* ». La réponse des résidents en maison de retraite à la question : « *Comment allez-vous ?* », n'est-elle pas souvent « *Ça va comme un vieux.* » ? (in Eleb-Vidal, 1982-1983, p. 736). Dans un camp de l'ONG Help'age au Kashmir, une personne âgée a dit : « *Nous ne sommes une priorité ni pour le gouvernement, ni pour les familles, ni pour les organismes humanitaires parce que nous sommes vieux.* » (Cf. aussi Marie Marchand : *Regards sur la vieillesse* in [Le Journal des psychologues 2008/3 \(n° 256\)](#),)

L'autre danger des stéréotypes est son usage en politique. Quels points de vue stéréotypés sur la vieillesse se confrontent dans la vie politique en France par exemple ? Deux modèles se font face (d'après le Rapport mondial de l'OMS sur la santé) :

- soit la vieillesse est décrite dans la perspective du déficit; on parle de dépendance, de demande croissante de soins, d'allocations de retraite et de services sociaux. Pour chaque année gagnée sur la mort, on entend en bruit de fond la sonnette du tiroir-caisse !

- Soit, on évoque le potentiel de participation sociale des personnes âgées, leur contribution à tous les niveaux de la société; on encourage une vieillesse active ou prospère, de manière à en faire la norme plutôt que l'exception. Certes cette vision optimiste est une « *tentative de s'opposer aux stéréotypes sociaux négatifs à l'égard du vieillissement* ». Mais ce nouveau « dogme » de l'autonomie active des seniors n'a-t-il pas des conséquences négatives pour les plus vulnérables des personnes âgées ? Le modèle idéologique ambiant dans nos sociétés industrialisées et développées repose sur la valeur du travail. Le rapport de chaque classe d'âge est évalué à l'aune de sa productivité relative au travail. La lecture culturelle de la vieillesse passe elle aussi par ce filtre ! Les perceptions politiques et celles du public n'oscillent-elles pas de l'idée d'un groupe " de '*pauvres méritants' incapables de travailler* " à celle plus négative " de '*vieux gâtés et cupides' qui n'ont plus besoin de travailler*" ? " À cet égard, la réflexion de B. Arcand est parlante : "*C'est peut-être cette notion de travail, la définition qu'en donne une société, qui marque le plus fortement le contraste entre notre société et un grand nombre de sociétés non occidentales. L'industrialisation et la naissance du capitalisme industriel ont réussi, surtout au cours du XIXe siècle, une innovation tout à fait remarquable et probablement unique dans l'histoire de l'humanité : l'autonomisation presque parfaite de l'économie. On réussit à transformer l'être humain en seul véritable homo economicus, un être dont la capacité de travail peut être isolée et vendue au marché. Cette capacité de travail, qui demeure pourtant une dimension bien partielle de tout être humain, devient non seulement identifiable comme telle, mais aussi la plus importante et la plus significative partie de son être, tant pour l'individu que pour la société.* "

L'opulence relativement nouvelle des plus des 60 ans a favorisé la montée des thèmes 'âgistes'. Le groupe des retraités est de plus en plus perçu dans l'opinion comme un groupe privilégié qui a davantage tiré profit des programmes de protection sociale que les autres groupes d'âge, et en particulier plus que les jeunes et les familles avec les plus jeunes

enfants. Le phénomène a de quoi alerter, tant il semble "orchestré" et utilisé à des fins politiques. Remarquez à quel point ces stéréotypes ressortent à chaque élection, où les tensions qu'ils engendrent sont mises en scène pour recycler à l'infini la fabrique du consentement ! De même, avec le recul démographique progressif des jeunes et leur désaffection des élections, faut-il s'inquiéter de l'augmentation des électeurs âgés ? Regardé de manière crue, le vieillissement de la population pose la question de la validité démocratique de la représentation électorale. Le portrait-robot des électeurs âgés à travers les médias a de quoi inquiéter : ils sont censés rechercher d'abord la sécurité (vive les caméras de sécurité à chaque coin de rue !), la stabilité ; ils redoutent le changement et sont rassurés par la routine ! Comment s'effectuera la pondération des contre-pouvoirs alors que l'âge médian du corps électoral ne va cesser de s'élever ¹¹?

Ce sujet est d'autant plus sensible que nous sommes placés en face de la troublante dissonance de réalité évoquée ci-dessus et au désamour des anciens ! Comme le souligne la sociologue Jacqueline Trincaz, l'image de la vieillesse et le sort qu'on lui réserve montrent un paradoxe étonnant. *"Jamais peut-être une société n'aura tant fait pour ses vieux qui sont économiquement et socialement protégés. Mais le regard porté sur eux est profondément négatif, et le risque existe d'un fossé grandissant entre les personnes âgées et le reste de la société."* Les sondages aux résultats contradictoires et le malaise des personnes interrogées ne font que refléter le choc, entre ces modèles stéréotypés et les hiatus cognitifs, ressenti tant au niveau individuel qu'à l'échelle collective, du fait de la période de forte turbulence démographique où nous sommes entrés. Il est aujourd'hui difficile de savoir quels modèles culturels vont résister et en sortir...

De nombreux paradoxes perdurent D'une certaine façon, la représentation des personnes âgées ne « colle » pas avec celle de la vieillesse, et ce n'est pas le moindre des paradoxes. Pour 45 % des Français, vieillesse est synonyme d'expérience, 40 % l'assimilent même à la sagesse. Pour 30 % d'entre eux, la maturité des seniors est une richesse pour la société. Seuls 23 % de la population associent vieillesse et charge, 18 % y voient un signe de déclin et 16 % la rattachent au terme de handicap [Institut TNS Sofres 2007.] Comment expliquer de même la hantise de l'exclusion sociale allant de pair avec l'âge ? Toutes les études convergent pour montrer que les retraités, en Europe et aux États-Unis, ont vu leur niveau de vie relatif progresser depuis le milieu des années 1980 et rattraper, voire dépasser celui des actifs, ou au moins se différencier nettement du revenu moyen des moins de 40 ans, qui a connu lui une constante dégradation depuis le milieu des années 1970. Voir A.-M. Guillemard, *Vieillesse et exclusion*, in *L'exclusion, l'état des savoirs*, sous la direction de S. Paugham, Paris, Éditions la Découverte, pp. 193-206, <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2009-3-page-34.htm> [Voir aussi article synthétique de Jacqueline Trincaz : *Personne âgée: quelles représentations sociales hier et aujourd'hui ?* In *Communications - Jacqueline Trincaz - LIRTES EA7313, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne*]. En France, la moitié (49%) des Français ont peur de la dépendance, plus que de la vieillesse (sondage SOFRES 2007).

¹¹ Aux usa = 48 ans ; au Japon = 53 ans ; en Europe (variantes selon les pays), la moyenne actuelle est de 50 ans.

F/ RÉSILIENCE DES PERSONNES ÂGÉES

Des données intéressantes figurent dans l'étude faite par l'OMS sur l'attitude et l'enseignement des personnes âgées face à des situations d'urgence¹². [Rapport "*Les personnes âgées et les urgences dans la perspective d'un vieillissement actif*" - Louise Plouffe, conseillère technique senior pour le Programme vieillissement et qualité de vie (alc) OMS, 2008.] Les conclusions du rapport précisent : les habitudes culturelles influencent l'attitude des anciens face au drame au point de poser problème aux ONG. Par exemple, du fait des "*valeurs de l'autosuffisance prônées par les aînés de la Jamaïque et du Cachemire, certaines personnes âgées hésitaient à demander l'aide financière à laquelle elles avaient droit. Il faut aller au-devant d'elles pour qu'elles nous sollicitent.*"

Quelques traits majeurs émergent de l'analyse des situations extrêmes d'urgence. En cas de forte crise, ce qui déstabilise le plus les âgés est d'être condamnés à l'inaction forcée, qui freine leur processus de résilience. Presque toutes les études de cas décrivent les nombreux moyens pratiques et concrets qu'ont employés les personnes âgées, dès qu'elles l'ont pu, pour contribuer aux efforts de leur famille, de leur communauté et des organismes afin de faire face aux épreuves et de les surmonter¹³. Leur travail était souvent pleinement intégré aux efforts collectifs, comme en fait foi la participation de forts contingents de travailleurs à la retraite, qui ont mis leurs compétences et leurs connaissances professionnelles à

¹² Le rapport détaille plusieurs situations d'urgence : une guerre, une sécheresse, une vague de chaleur, des inondations, des ouragans, des tremblements de terre, un tsunami, une tempête de verglas, des feux de végétation et une explosion dans une centrale nucléaire. Les urgences comprenaient des événements distincts et ponctuels tels que l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986. D'autres études se sont intéressées à des situations d'urgence récurrentes telles que les ouragans qui balaient la Jamaïque et Cuba et les tremblements de terre qui ont secoué la Turquie durant les années 1990. Étant l'un des grands partenaires de cette initiative, le Canada a fait l'étude de quatre situations d'urgence qui se sont produites chez lui. Bien que peu nombreuses, les données statistiques sur les urgences récentes et les crises de fraîche date montrent que les personnes âgées y sont plus vulnérables. « *Bien que la plupart des études de cas n'aient pas précisément comparé les aînés aux personnes plus jeunes, les rapports sur les tremblements de terre survenus en Turquie donnent à penser qu'il y avait un lien entre le syndrome de stress post-traumatique et la dépression, d'une part, et l'âge, d'autre part. On a constaté dans le Bosphore et à Tchernobyl que les personnes âgées étaient profondément attachées à leur milieu de vie ; l'évacuation permanente forcée des habitants de Tchernobyl a provoqué, surtout chez les personnes âgées, des difficultés d'adaptation durant la réinstallation* ».

¹³ Plusieurs exemples de contributions distinctes faites par les personnes âgées ont été relevés, comme le savoir-faire et le courage face à l'adversité et l'utilisation de positions de respect pour que la communauté reste intacte et demeure fonctionnelle. Dans certains cas, comme celui de Cuba et les urgences dans les cadres desquelles l'organisme HelpAge International est intervenu, il fait peu de doute que les personnes âgées peuvent jouer un rôle de premier plan dans les projets de relèvement communautaires bénéficiant aux personnes de tous les âges. Plusieurs rapports décrivent la façon dont les personnes âgées ont participé avec succès aux efforts de rétablissements communautaires post-urgence. La restauration des logements des personnes âgées faisait partie des priorités en Turquie, en Jamaïque, en Aceh et à Kobe. En Aceh, les personnes âgées ont participé activement aux efforts déployés par les communautés pour repérer les maisons de personnes âgées à rebâtir en plus de prendre part au processus de reconstruction. HelpAge International a lancé des initiatives en Aceh, au Cachemire et au Mozambique afin de répondre aux besoins matériels, économiques, sanitaires et psycho-sociaux des personnes âgées en puisant dans leurs compétences et leurs connaissances dans le cadre de projets de rétablissement des moyens de subsistance bénéficiant à l'ensemble de la communauté.

contribution et de bénévoles locaux qui se sont empressés d'aller au-devant des besoins et de fournir de l'information, de l'aide matérielle et pratique et du réconfort au gré des besoins.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le temps est un concept culturel majeur. La symbolique du temps dans le cours des actions et dans le cours de la vie varie en fonction de l'âge. Il faudrait accorder une place de premier plan à l'étude de la distorsion temporelle selon les générations, ce que ce bref article ne permettait pas. J'espère cependant avoir contribué à rappeler combien le continent Vieillesse est riche, divers, créatif et aussi passionnant à approcher culturellement que les autres.

Étudier les formes que prend l'âge de la vieillesse dans chaque société ou culture nous aidera à mieux comprendre les grands thèmes récurrents de la vie humaine : la permanence du groupe familial et social et la symbolique des racines (liens aux ancêtres), ainsi que la valeur structurante de la circulation et de la transmission des biens, y compris jusque dans la vieillesse.

On ne peut guère conclure ce partiel tour de piste, sinon en redisant une banalité : l'âge de la vieillesse se donne à voir comme l'occasion de remaniements psycho-sociaux renouvelés, tout comme le font l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Remaniements qu'il nous appartient de voir comme des opportunités :

- Remaniements personnels pour chaque sujet qui travaille à démêler et conserver le fil de sa vie, au travers des transformations que l'avancée en âge lui fait traverser, afin de chercher un sens sans cesse à redéfinir à sa vie.
- Remaniements collectifs, on l'a vu, au travers de la transformation progressive des groupes humains, remaniant leurs traits culturels par glissements progressifs, modifiant ceci tout en gardant cela...

Le grand brassage de la vie se poursuit dans son incessante nouveauté. Et bien malin est celui qui peut prédire quelle variété de lapin chenu et ridé sortira demain du chapeau du magicien !

Les références complémentaires sont :

- Revue *Journal of cross cultural gerontology*.
- L'ouvrage collectif sous la dir. de Sokolovsky J. (Ed.), *The cultural context of aging: Worldwide perspectives*, ABC-CLlo, 2009. Il n'existe pas, en France, de publications équivalentes.
- Pour l'Afrique, les travaux publiés sous la dir. de PH. Antoine font référence.
- Frédéric BALARD (docteur en anthropologie, Laboratoire lorrain de sciences sociales) signale que sa revue "Gérontologie et société" a consacré son 158^e numéro en 2019, à une Introduction des vieillissements en Afrique.

- Une comparaison de soixante sociétés a été faite par Glascock et Feinman (1981) Glascock A. P., & Feinman S. L. (1980), «A holocultural analysis of old age», in *Comparative Social Research*, 3(1)
- Devereux G., *Ethnopsychiatrie des indiens Mohaves*.

Catherine-D. WAJS, novembre 2019